

CHRONIQUES PASSAGÈRES

JOURNAL DE QUARANTAINE

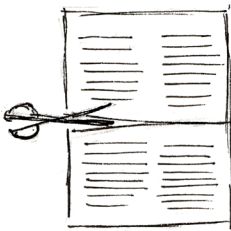
6 au 10 avril 2020

!IMPRESSION À LA MAISON!

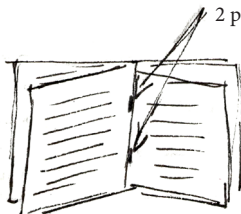
Voici les quelques étapes à suivre pour réaliser votre exemplaire fait maison! Si vous rencontrez des difficultés dans l'une ou l'autre de ces opérations, vous pouvez m'écrire à l'adresse suivante: mb@traitpourtrait.org



☞ Imprimez au format A4, cette première page en recto seul, puis les pages 2 et 3 du document en recto verso, sans ajustement, soit une échelle de 100% (attention, ce réglage est à adapter en fonction du logiciel et de l'imprimante que vous utilisez). Le positionnement de la feuille dans le bac papier pour obtenir un recto verso bien orienté dépend également du type d'imprimante...



☞ Découpez les feuilles en deux parties égales (vous pouvez les plier ou mesurer 14,85 cm), de préférence à l'aide d'un cutter, mais des ciseaux feront l'affaire. Mettez de côté cette partie du document. Pliez les feuillets par le milieu, pour former la pliure des pages.



2 points de couture

☞ Assemblez le livret en tenant compte de l'ordre des pages. Selon la qualité du papier, vous pouvez coudre les trois feuillets entre-eux.

CHRONIQUES PASSAGÈRES JOURNAL DE QUARANTAINE

La supérette - 6 avril

Absence - 7 avril

La conquête spatiale - 8 avril

De visu - 9 avril

Bain de soleil - 10 avril

!IMPRESSION À LA MAISON!

CHRONIQUES.TRAITPOURTRAIT.ORG

© MAUD BIRON - AVRIL 2020

CHRONIQUES PASSAGÈRES

JOURNAL DE QUARANTAINE

6 au 10 avril 2020

MAUD BIRON



de soleil de l'après-midi passent l'angle du mur pour venir lui mordre la peau. Elle inspire profondément, ferme les yeux. Ne seraient les quelques voitures qui circulent sur le boulevard et la sensation du béton sous ses pieds nus, elle pourrait se croire à la campagne. L'herbe haute lui chatouillerait les mollets à chaque mouvement que lui imprimerait la brise. A sa gauche, il y aurait un cerisier en fleurs, dont le parfum saturerait l'air. Un peu plus loin, un parterre d'aromatiques s'étendrait en pagaille. Le potager serait en attente des premiers semis. Un cabanon, peut-être, s'élèverait tout au fond du jardin. Ou bien non, une serre. Une serre ancienne aux montants métalliques. On y cultiverait des tomates, des poivrons, mais pour le moment, quelques plantes grasses se partageraient l'espace en attendant la saison. Au-delà, des champs à perte de vue, ou bien une forêt, peut-être des montagnes, l'océan ? Elle ne parvient pas à se décider.

Elle ouvre les yeux. La lumière l'éblouit. Ce qu'il fait chaud ! On se croirait sur une plage en plein été. Elle se demande même si elle n'est pas en train de prendre un coup de soleil. Ce serait un comble. Elle soupire en rentrant dans l'appartement. C'est quand même terrible de devoir s'enfermer par un temps pareil.

8

DE VISU

9 avril 2020

Allô ? Oui ? Allô, allô ! Ah, t'es là, je te vois. Comment ? Je te vois, mais je ne t'entends pas bien ? Je dis : je te vois mais je ne t'entends pas bien. Non, pas bien. Et toi ? Tu me vois ? Oui ? Ah, très bien. Et tu m'entends ? Comment ? Oui, bon. Je t'entends très mal, mais tu as bonne mine. C'est pratique, hein. Je dis, c'est pratique, de pouvoir s'appeler comme ça, de se voir. Comment ? Non, ça va. Je dis : ça va. Hum hum. Oui. Oui. Oh, tu sais, rien de spécial, la routine. Enfin, façon de parler. C'est mieux, là, non, je t'entends mieux. Je dis... Oui. Oui. Ah ! C'est agaçant, maintenant, je t'entends très bien, par contre tu es toute floue. Bon, ce n'est pas grave. Non, non. Je sors le moins possible, évidemment. Si, si, ce matin, ça faisait dix jours. Tu te rends compte, dix jours sans mettre le pied dehors. Eh oui, vous avez de la chance ! Oui, il faisait un temps magnifique, la rue était déserte. On n'entendait que le chant des oiseaux. C'était incroyable. Je suis allée jusqu'à l'épicerie. Oui, celle du quartier. J'y vais tellement rarement que je m'y suis perdue. J'ai déambulé

6

La SUPÉRETTE

6 avril 2020

Eh bien, je me propose d'arroser ça quand même. Je me serais bien offert un petit verre de vin, mais pour ça, il aurait fallu faire des courses. Je vais devoir me contenter de ce fond de porto éventé, déniché au fond d'un placard. Quand j'ai vu le monde à la supérette, je n'ai pas pu. J'étais motivée pourtant, j'avais des gants, je m'étais cousu un masque avec des restes de tissus et deux bouts de ficelle. C'est sûr, je ne ressemblais à rien mais j'avais un peu l'illusion que je pouvais sortir l'esprit tranquille. Seulement, d'emblée, c'est parti de travers. J'avais l'impression d'être concentrée, pourtant au moment d'appeler l'ascenseur, j'ai réalisé que mes gants étaient bêtement restés dans mes poches et que je venais d'appuyer sur le bouton d'appel avec le doigt nu. Je n'ai pas voulu paniquer, je savais que ça ne représentait pas un gros risque, mais je ne pouvais pas partir comme ça. Je suis rentrée chez moi pour me laver les mains, j'ai enfilé mes gants et je suis sortie à nouveau. Une fois dans la rue, j'ai pris cinq minutes pour respirer le soleil. Ça m'a fait un bien fou. Je serais bien restée là plus

1

yeux se brouillaient. Il avait peut-être pensé aller s'allonger un peu. Il n'en est pas convaincu. Il pouvait très bien s'étendre un moment sur le canapé, comme cela lui arrive de plus en plus souvent ces derniers jours. Il se lève sans conviction pour repartir vers le salon, lentement. Le livre est posé sur la table basse, ouvert à la page qu'il a abandonnée. Il s'assied dans le fauteuil et l'attrape pour parcourir rapidement les dernières lignes. Aucun indice, ici non plus. C'est probablement sans importance, mais il ne réussit pas à passer à autre chose. Il se lève pour s'avancer vers la fenêtre. La rue est déserte. Un oiseau se pose sur le réverbère d'en face. Il reprend sa déambulation et traverse la cuisine, emprunte le couloir. Il ouvre la porte de la salle de bain pour la refermer aussitôt. Il entre à nouveau dans la chambre. Il cherchait certainement à s'étendre plus confortablement que sur le canapé. Non, vraiment, il n'en est pas du tout convaincu. Il se penche pour regarder sous l'armoire. Rien. Il se dirige vers le dessous du lit, sans se redresser. Il aperçoit dans l'ombre une forme qu'il ne parvient pas à distinguer. Il se met à plat ventre et réussit en étirant le bras aussi loin qu'il le peut à attraper le mystérieux objet. Il le ramène vers lui. C'est curieux, un cycliste en plastique. Il ne pense pas l'avoir

3

longtemps, mais j'ai senti que les deux, trois personnes qui étaient entrées dans l'immeuble dans ce laps de temps, m'avaient regardée de travers. Je me suis donc élancée dans la rue. A l'intersection avec le boulevard, j'ai aperçu un homme qui venait dans ma direction. Je me suis sentie un peu bête, mais j'ai changé de trottoir. J'ai accéléré le pas. Arrivée devant le magasin, j'ai été rassurée de voir qu'il n'y avait pas la queue, mais une fois les portes coulissantes passées, je n'ai pas pu. Je les voyais déambuler dans les allées, certains prenant d'innombrables précautions, d'autres ne se souciant que d'eux même. Je n'ai pas pu. J'ai rebroussé chemin. Allez, santé ! Et bon anniversaire !

absence

7 avril 2020

Il entre dans la chambre. Il ne sait plus très bien ce qu'il est venu y faire. Il parcourt la pièce des yeux. Aucun des objets qui s'y trouvent ne l'aide à se remémorer ce qui l'a poussé à venir ici. Il s'assied un moment sur le lit. Il se concentre sur ce qu'il était en train de faire un peu plus tôt, dans l'espoir de retrouver le fil de ses pensées. Il lisait. Il avait senti la fatigue l'envahir, ses

2

déjà vu, alors il ne voit vraiment pas comment il a atterri ici. Ce qui est certain, c'est que ce n'est pas ce qu'il était venu chercher. En retirant la poussière qui enveloppe le jouet, il se souvient de ce qu'il voulait, une carte de la région. Il s'était dit que ça le ferait s'évader un peu de parcourir du doigt les routes en lisant les noms de villes et de villages. Il quitte la chambre, le cycliste serré au creux de la main. Les cartes sont rangées dans le bureau.

La conquête spatiale

8 avril 2020

Elle se réveille en sursaut, s'assied au milieu du lit. Elle essaie de fixer les images qui s'agitent dans son esprit. Elle se voit dans une pièce immense, la lumière y est vive, changeante. Des tables encombrées de plats entamés, de verres vides, l'entourent. Des sons lui reviennent en mémoire, de la musique. Il doit s'agir d'une fête. Oui, elle se souvient maintenant, elle fête son départ mais avec des gens qu'elle ne reconnaît pas. Tous la félicitent, admiratifs, pourtant ce qu'elle ressent n'a rien à voir avec leur enthousiasme. Elle est perdue, apeurée. Elle sait

d'un rayon à l'autre en revenant sans arrêt sur mes pas. Non, je crois surtout que je ne pouvais plus m'arrêter, ça faisait si longtemps que je n'avais pas marché pour aller ailleurs que d'une pièce à l'autre, que je me suis saisie du moindre prétexte. Comment ? Tu dis ? Oui, c'est ça, tu as raison. Oh, c'est pas vrai, tu es figée. Ah mais, je ne t'entends plus. Comment ? Je dis : je ne t'entends plus. Non, je... Ecoute, je raccroche. Je dis : je raccroche, je te rappelle sur ton fixe.

Bain de soleil

10 avril 2020

Elle serre les pots les uns contre les autres, la crassula près de l'oxalis. Le romarin est mal en point. Elle le pousse dans l'angle, derrière la verveine dont les premières feuilles sont d'un vert tendre. Elle les effleure de la main pour libérer cette odeur acidulée qu'elle aime tant. Elle bloque la porte avec le montant de la chaise longue qu'elle a tout juste la place de déplier. A peine deux mètres carrés de balcon, c'est exiguë, mais c'est déjà un petit bout d'extérieur. Elle se sait chanceuse. Elle s'installe, une tasse de tisane à la main. Les rayons

7

qu'elle n'y arrivera pas. Elle se voit maintenant avec un casque sur la tête, regardant à travers une vitre l'immensité de l'espace. La lumière est aveuglante malgré l'opacité de l'horizon. Elle entend sa respiration se briser contre la visière. Un voile de buée s'y dépose. Elle est seule dans une capsule qui fait tout juste sa taille. Elle se sent oppressée. Un flot de pensées confuses l'envahit, cependant l'une d'elles fait surface, elle ne tiendra jamais. Elle croit se souvenir qu'à ce moment, elle s'est éveillée, elle a tiré la couette sur ses épaules. Puis elle s'est certainement rendormie. Elle pense qu'elle a continué à rêver sans qu'aucun souvenir précis ne lui revienne, un vague brouhaha. Ensuite, elle se voit dans une chambre, probablement la sienne. Sa mère l'encourage à se presser, sinon elle va rater le départ. A nouveau ce vol spatial. Elle parcourt la pièce du regard à la recherche de ses chaussures. Elle réalise alors qu'elle ne sait pas quelles chaussures mettre pour partir dans l'espace.

Cette idée la fait sourire. Elle se lève pour se diriger vers la cuisine, avale un verre d'eau. Elle ouvre la fenêtre, une brise légère mais glaciale glisse sur son visage. Le ciel est noir, sans étoiles.

4

5